VATICAN II : DU « MYTHE DE LA SUBSTITUTION » À LA RELIGION NOACHIDE

par Michel LAURIGAN

« Et je mettrai une inimitié entre toi et la Femme, entre ta postérité et sa postérité »
Genèse, chap. III, v.15.

A l'occasion de la remise du Prix[1]*Nostra Aetate* le 20 octobre 1998 à la Synagogue Sutton Place de New York que lui a décerné, conjointement Samuel Pisar, le Grand Rabbin Sirat, le Centre pour la Compréhension entre Juifs et Chrétiens de l'Université du Sacré-Cœur de Fairfield (USA), le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, fit une déclaration[2] au sujet prometteur : *Chrétiens et Juifs demain ?* Cette déclaration, d'une importance qui n'échappa à personne en son temps, mérite encore aujourd'hui notre attention. Devant les sommités du monde judaïque, le cardinal présenta une fresque historique des relations entre Juifs et Chrétiens et fit une analyse approfondie de l'œuvre du salut de l'humanité. On pouvait espérer un rappel des données de la théologie catholique sur l'histoire du Salut. Il n'en fut rien. Ce fut même la présentation d'une nouvelle théologie de l'Histoire. Quelques citations du cardinal permettront de saisir la gravité des propos et introduiront cette étude.

« Au moment d'aborder le troisième millénaire de l'ère chrétienne, une nouvelle époque de l'histoire de l'humanité a commencé. Une page de l'histoire de l'humanité est en train de se tourner. Dans les relations entre les Chrétiens et les Juifs, les Chrétiens ont enfin ouvert leurs yeux et leurs oreilles à la douleur et à la blessure juives. Ils veulent porter le fardeau sans le rejeter sur d'autres et ils n'ont pas cherché à s'innocenter [3]»

De quelle faute les Chrétiens doivent-ils porter le fardeau ? Le cardinal se charge d'y répondre en un chapitre intitulé : *l'Élection et la Jalousie* , chapitre qui serait à citer en son entier tant l'histoire du Salut est dévoyée. L'Élection est celle du peuple juif, élection jamais révoquée, avec « la mise en réserve de l'élu ». La jalousie est celle des Chrétiens :

« Une jalousie telle, à l'égard d'Israël, qu'elle a très vite pris la forme d'une revendication d'héritage. Éliminer l'autre si proche et pourtant si différent ! Les païens devenus chrétiens eurent accès à l'Écriture sainte et aux fêtes juives. Mais un mouvement de jalousie humaine, tout humaine, les mena à rejeter à la marge, ou à l'extérieur, les Juifs (entendez leur judaïsme[4], leurs pratiques, leurs rites, leurs croyances).

En effet, dit le cardinal, « le nombre et la puissance des païens convertis bouleversèrent, renversèrent l'ordre de la dispensation du salut. Ce mouvement tendit à *vider* de son contenu concret, charnel, historique, *l'existence juive*[5] et conçut la vie de l'Église sous la figure d'un accomplissement final de l'espérance et de la vie juive. Ainsi se développa *la théorie de la substitution* [6]».

Le cardinal Lustiger poursuit en tentant de prouver que les Juifs ont été ainsi dépossédés par les Chrétiens de leur rôle de *peuple élu*, de *peuple sacerdotal* qui apporte le salut aux hommes :

---

[1] Ce prix récompense la personnalité qui a le plus efficacement travaillé dans l'année au rapprochement entre Chrétiens et Juifs.

[2] Voir l'intégralité de la déclaration dans la *Nouvelle revue théologique*, Tome 120, n°4 octobre/novembre 1998, pp. 529-543. Le cardinal introduit ainsi son propos : «Combien je suis ému d'être accueilli en cette célèbre et vénérable synagogue de New York, déjà centenaire !».
Le cardinal vient de publier une synthèse de sa pensée qui est une sorte de judéo-christianisme syncrétique dans un ouvrage intitulé *La Promesse*, Éditions Parole & Silence, 2002. Claude Vigée apprécie ainsi l'œuvre du cardinal : «Jean-Marie Lustiger montre qu'on ne peut pas - sous peine de détruire le noyau même du christianisme - rejeter l'élection d'Israël. C'est la clé de son livre. Pour écrire ces lignes - de la situation sociale et spirituelle où il se trouve - il fallait un très grand courage. Des Chrétiens ne lui pardonneront pas facilement de rappeler que, sans l'élection d'Israël, il n'y a pas d'élection chrétienne possible (…) Vous vous rendez compte, s'il avait écrit la même chose du temps de l'Inquisition… Il serait sans doute sur le bûcher !». *France catholique*, n°2857, novembre 2002, p.10.

[3] *ibid.* ; p.532.

[4] Cette précision ne figure pas dans le texte original.

[5] Dans son dernier livre, le cardinal Lustiger distingue deux Églises, celle de Jérusalem «Eglise qui est, dans l'Eglise catholique, la permanence de la promesse faite à Israël (…) et qui n'a vécu, au plus tard, que jusqu'au VIème siècle, détruite sous la pression de Byzance. C'est là une des pertes majeures de la conscience des chrétiens. La mémoire de la grâce qui avait été faite fut ainsi pratiquement refoulée, je ne dis pas par l'Eglise en tant qu'épouse du Christ, je dis par les chrétiens» (p.17) et celle des pagano-chrétiens du VI° siècle à Vatican II : «Le péché auquel ont succombé les pagano-chrétiens, que ce soit les hommes d'Eglise ou les princes ou les peuples, fut se s'emparer du Christ en le défigurant, puis de faire leur dieu de cette défiguration. (…) Leur méconnaissance d'Israël est le test de leur méconnaissance du Christ qu'ils prétendent servir» (p.81). Le cardinal Lustiger est-il encore catholique ?

[6] *op.cit.* ; p.535.

« Constantin ayant garanti aux Chrétiens une tolérance qui équivalait à la reconnaissance du Christianisme dans la vie de l'État, voire d'en faire la religion de l'Empire, les Juifs furent brusquement mis à l'écart. C'était une manière simpliste et grossière de refuser le temps de la Rédemption[7] et son travail d'enfantement.

La mythologie[2] de la substitution du peuple chrétien au peuple juif se nourrissait donc d'une secrète et inassouvissable jalousie et rendait légitime une captation de l'héritage d'Israël dont on pourrait multiplier les exemples. Je n'en cite qu'un : la revendication des rois de France d'être descendants de David ; ce qui amena leurs conseillers à faire célébrer leurs sacres suivant le cérémonial prévu pour les rois d'Israël, telle que la Bible nous le rapporte, comme déjà l'avait fait Byzance[3]».

Au terme de l'exposition de sa fresque historique et de sa singulière théologie de l'Histoire, le cardinal rassure ses auditeurs. Les temps ont changé : le temps du Mépris s'achève pour laisser place à celui l'Estime[4]. L'héritage sera bientôt rendu à son légitime propriétaire, le peuple juif, véritable Israël, redevenu *le peuple sacerdotal*[5] qui apportera l'authentique salut aux Nations, la paix aux Gentils et… l'unité dont le monde a besoin. Sa conclusion s'achève sur cette espérance :

«Cette prise de conscience s'est condensée, pour l'Église catholique, dans la déclaration *Nostra Aetate* du concile Vatican II. Et depuis trente ans, elle a donné lieu à de nombreuses prises de position, particulièrement sous l'impulsion du pape Jean-Paul II. Mais cette compréhension *neuve* doit encore remodeler en profondeur les préjugés, les idées de tant de peuples qui appartiennent à l'espace chrétien, mais dont le cœur n'est pas encore purifié par l'Esprit du Messie. L'expérience historique nous » (Luc XXI, 8). Cependant, la direction prise est irréversible. »

Résumons : captation d'héritage des Chrétiens, jaloux, qui ont supplanté les Juifs dans leur rôle de peuple de Dieu et d'instrument de salut du monde. Reconnaissance et confession de cette faute au XXè siècle après une prise de conscience qui a eu lieu au Concile Vatican II. L'héritage doit nécessairement revenir aux juifs dépossédés. Il faudra réparer la faute commise et donner du temps au temps pour changer l'esprit des Chrétiens. La marche de l'Histoire est irréversible.

Plus récemment - en 2002 -, le cardinal Lustiger est intervenu devant le Congrès juif européen[6], devant le Congrès juif mondial[7] et devant le Comité juif américain[8] pour exposer «sa réflexion sur l'Élection et la vocation d'Israël et ses rapports avec les nations». Son judéo-christianisme syncrétique[9] semble plaire aux élites du judaïsme sans que personne, dans le monde catholique, ne s'émeuve vraiment de l'hétérodoxie de la pensée.

Comment un cardinal a-t-il pu réécrire à la fin du XXè siècle l'histoire du Salut au point de nier tout l'œuvre rédemptrice du Christ Jésus, continuée par Son Eglise ? Comment s'est opérée la subversion spirituelle au XXè siècle ? Est-ce au Concile Vatican II comme le laisse accroire le cardinal Lustiger ? Si l'Eglise n'est plus le *verus Israël* que devient-elle dans cette nouvelle théologie de l'Histoire ? C'est à ces questions que cette étude tente de répondre.

I - <u>« Retrouver l'héritage » : les tentatives dans l'Histoire</u>

Choisi par Dieu, à l'origine, pour une mission magnifique, - donner le Sauveur aux hommes - le peuple juif fut pendant les deux millénaires qui précédèrent Jésus-Christ, l'espoir et l'honneur de l'humanité. Il gardait l'héritage des promesses divines, rendait témoignage au vrai Dieu au sein de l'idolâtrie païenne, conservait ici-bas la foi, la vérité, le culte pur et

---

7 A lire ces lignes, il semble que le cardinal Lustiger condamne les bienfaits de l'Edit de Milan de l'an 313. Bien plus, Constantin aurait ainsi refusé «le temps de la Rédemption» par la mise à l'écart des Juifs. Curieuse lecture des Annales de l'Eglise !

2 Pour le cardinal de Paris, la substitution du peuple chrétien au peuple de l'ancienne Alliance serait un mythe, tout simplement ! «Dans votre livre *La Promesse*, vous récusez, et j'en suis fort aise, la théologie de la substitution». Le rabbin Josy Eisenberg à J.M Lustiger, *Le Nouvel Observateur*, n°1988, du 12 au 18 décembre 2002, p.116.

3 Le cardinal renvoie à La Franquerie, *Ascendances davidiques des Rois de France*, Villegenon, 1984 !

4 Lustiger reprend ici l'expression chère à Jules Isaac.

5 Voir : Patrick Petit-Ohayon, *La Mission d'Israël, un peuple de prêtres*, Paris, Editions Biblieurope &F.S.J.U., 2002. 83 p.

6 Paris, 28/29 janvier 2002. L'intervention est intitulée : *De Jules Isaac à Jean-Paul II : questions pour l'avenir*. Voir le texte dans *La Promesse*, pp. 185-188 ou dans l'ouvrage *Rencontres européennes entre juifs et catholiques organisée par le Congrès juif européen, 28/29 janvier 2002*, École cathédrale, Édition Parole et Silence, 2002.

7 Bruxelles, 22 et 23 avril 2002. *Juifs et chrétiens. Que doivent-ils espérer de leur rencontre ?* Intervention publiée dans *La Promesse*, pp. 189-202. Voir le paragraphe invraisemblable intitulé : *La liberté religieuse, clé de la démocratie*.

8 Washington, 8 mai 2002. *Que signifie, dans le choc des cultures, la rencontre des chrétiens et des juifs ?* in *La Promesse*, pp. 203-218.

9 Lustiger croit en Jésus-Christ Messie mais un Messie juif. Relire le très opportun *Dieu est-il antisémite, l'infiltration judaïque dans l'Eglise conciliaire* de Hubert Le Caron , Édition Fideliter, 1987. Cet auteur étudie la «tentative de judéisation de l'Eglise romaine» et les propos du cardinal à *France soir,* le 3 février 1981 : «Je suis juif. Pour moi les deux religions n'en font qu'une et je n'ai pas trahi celle de mes ancêtres». pp. 83-115. Tous les juifs n'adhèrent cependant pas à ce judéo-christianisme. Voir l'article intitulé : *Non, monsieur le cardinal*, du rabbin Josy Eisenberg, *Le Nouvel Observateur,* n°1988, p.116. Le quasi-silence du cardinal sur la Vierge Marie est éloquent. De vrais convertis comme les abbés Lemann ont magnifiquement prêché Marie, co-rédemptrice.

substantiel du Père qui est aux cieux, et l'attente préventive du Sauveur du monde. Jusqu'à Notre Seigneur Jésus-Christ, les Juifs ont été, en toute vérité «le peuple de Dieu» ; en naissant de la race d'Abraham, le Christ Jésus l'a couronnée et consacrée de sa propre sainteté.

Mais le Calvaire a séparé en deux le peuple élu : d'une part, les disciples, les apôtres, les premiers Chrétiens qui ont reconnu en Jésus crucifié le Messie venant accomplir la Loi et les Prophètes et qui ont adhéré pleinement à son message, à son esprit et à son Corps mystique : l'Eglise. De l'autre, les bourreaux, sur la tête desquels, selon leur vœu, est retombé le sang du Juste[1], les vouant à une malédiction qui durera autant que leur rébellion.

«Entre l'ancien temps et les temps nouveaux, le déicide a creusé un abîme que la miséricorde divine comblera un jour, quand la justice aura fait son œuvre» écrit Mgr Delassus.[2]

Depuis deux millénaires, les descendants des bourreaux - qui ont répudié la loi de Moïse pour celle du Talmud – n'ont rien moins cherché qu'à faire échouer l'œuvre rédemptrice. Ils ont été de toutes les révoltes de l'esprit humain contre Dieu, contre son Christ - qu'ils n'ont pas voulu reconnaître - , et contre son Eglise considérée comme «l'Usurpatrice». Tout en se protégeant contre eux et tout en rappelant l'horreur du déicide, l'Eglise n'a jamais cessé de les poursuivre de sa charité pour les ramener au bercail, à la source de la Grâce, au Calvaire où coula le sang rédempteur. Cette charité poussa même l'Eglise à les protéger, rejetés qu'ils ont souvent été des populations chrétiennes. Les vrais convertis[3] ont maintes fois confirmé la charité de l'Eglise à leur égard.

Pourtant les ouvriers d'iniquité furent peu touchés par cette mansuétude des Pontifes romains. A chaque siècle, les assauts contre l'Eglise et contre la cité catholique redoublèrent. Josué Jéhouda, auteur d'un ouvrage intitulé *L'Antisémitisme, miroir du monde*[4] décrit ceux des périodes moderne et contemporaine :

«Trois tentatives du monde judaïque ont visé à épurer la conscience chrétienne des miasmes de la haine, trois brèches opérées dans la forteresse vétuste de l'obscurantisme chrétien, trois étapes dans l'œuvre de destruction du catholicisme dogmatique ».

Ces trois étapes sont : la Renaissance, la Réforme, la Révolution.

«La Renaissance, la Réforme et la Révolution constituent trois tentatives pour rectifier la pensée chrétienne en l'amenant au diapason du développement progressif de la raison et de la science» [5]. L'auteur précise : «Nonobstant ces trois tentatives pour purifier le dogme chrétien de son antisémitisme la théologie chrétienne n'a pas encore aboli son mépris à son égard». C'est pourquoi «au cours du XIXè siècle, deux nouvelles tentatives d'assainir la mentalité du monde chrétien ont été opérées, l'une par Marx et l'autre par Nietzche».

Le penseur juif déplore l'insuccès partiel de ces deux tentatives. La forteresse du catholicisme tient bon. Il faut attendre l'après Seconde Guerre mondiale pour que soit lancé l'assaut le plus subtil et le plus destructeur contre l'Eglise catholique romaine : changer la théologie catholique par les hommes d'Eglise eux-mêmes. «Une révolution en tiare et en chape» initiée au XIXè siècle par les Carbonari, poursuivie par les modernistes au XXè siècle et qui triomphe au Concile Vatican II.

II) - <u>La tentative de subversion de Vatican II : la porte ouverte…</u>

Dès après la seconde guerre mondiale, les organisations juives ont cherché à interpeller le monde chrétien sur la nécessité de réviser l'enseignement de l'Eglise sur le judaïsme.

---

[1] Les juifs infidèles sont devenus les instruments de Satan dans sa lutte contre l'Eglise et contre la Mère de Dieu. Dans l'*Évangile selon Saint Jean*, chap. VIII, v. 24. v.41-44, nous lisons : «Jésus dit aux juifs : "Si vous ne croyez pas que je suis le Messie, vous mourrez dans votre péché (…) Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais vous faites les œuvres de votre père". Les juifs lui dirent : "Nous ne sommes pas des enfants de fornication ; nous avons un seul Père, qui est Dieu". Jésus leur dit : "Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens" (…) Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. »

[2] Mgr Delassus, *La Conjuration anti-chrétienne*, t. III, p.1116. Desclée de Brouwer, 1910.

[3] Voir en particulier le petit ouvrage de Théodore Ratisbonne, *La Question juive*. Paris, Dentu, 1856. 31 p. Disponible en document électronique sur : www.gallica.bnf.fr.

[4] Josué Jéhouda, *L'Antisémitisme, miroir du monde*, préface de Jacques Soustelle, Genève, Synthésis, 1958, 283 p. Jéhouda se veut le continuateur du rabbin de Livourne Elie Benamozegh. Ces autres livres sont du plus grand intérêt : *La Terre promise*, Paris, Rieder, 1925, 122 p. *Les Cinq étapes du judaïsme émancipé*, Genève, Éditions Synthesis, 1946, 132 p. Extrait de la Revue juive de Genève, 1936-1937. José Jéhouda a aussi préfacé l'ouvrage d'Elie Benamozegh, *Morale juive et morale chrétienne*, Édition revue et corrigée, Baconnière, 1946. 272 p. *La Vocation d'Israël*, Paris, Zeluck, 1947. 240 p. *Le Monothéisme, doctrine de l'unité*. Genève, Éditions Synthesis, 1952, 175 p. Institut pour l'Étude du monothéisme. Cahiers (I.E.M). 1er vol., mars 1952. *Sionisme et messianisme*. Genève, Éditions Synthesis, 1954, 318 p. Cahiers I.E.M. 3e vol., oct. 1954. *Israël et la Chrétienté. La Leçon de l histoire...* Genève, Éditions Synthesis, 1956, 263 p. *Israël et le monde (synthèse de la pensée juive),* Paris, Éditeur scientifique. S.d. *Le Marxisme face au monothéisme et au christianisme*, Genève, Éditions Synthesis, 1962, 71 p.

[5] Josué Jéhouda, *L'Antisémitisme, miroir du monde*, pp. 161.162. Cité dans la brochure de Léon de Poncins, *Le problème juif face au Concile*, p.27. Cette brochure fut distribuée à tous les Pères conciliaires en 1965 avant la quatrième session. Voir plus loin les circonstances historiques de cette diffusion.

En 1946, la Conférence d'Oxford, sous les auspices des organisations juives américaines et britanniques, réunit les catholiques et les protestants pour débattre des problèmes rencontrés après la guerre : une simple prise de contact. Une seconde conférence internationale organisée à Seelisberg, en Suisse, s'intéressa au problème particulier de l'antisémitisme. Dans une large mesure, c'était un rassemblement d'experts[1]. Parmi la soixantaine de participants, l'abbé Journet[2]. Jacques Maritain, quant à lui, n'eut pas la possibilité de participer à la Conférence ; il envoya un chaud message d'encouragement[3]. Ce fut Jules Isaac qui devint le personnage «clef» de cette rencontre. La conférence s'acheva par une charte nommée : *Les dix points de Seelisberg*. De ces dix points, on retiendra :

5. Éviter de rabaisser le judaïsme biblique ou post-biblique dans le but d'exalter le christianisme.
6. Éviter d'user du mot «juif» au sens exclusif de «ennemis de Jésus», ou de la locution «ennemis de Jésus» pour désigner le peuple juif tout entier.
7. Éviter de présenter la Passion de telle manière que l'odieux de la mise à mort de Jésus retombe sur tous les juifs, ou sur les juifs seuls.
9. Éviter d'accréditer l'opinion impie que le peuple juif est réprouvé, maudit, réservé pour une destinée de souffrances.

«Les archives de Jules Isaac[4] portent témoignage des activités débordantes de notre auteur». Ainsi s'exprime André Kaspi qui vient de consacrer une biographie à la personnalité de Jules Isaac. L'auteur confirme nombre de faits connus et en révèle quelques autres. Un des plus important fut la rédaction de son livre *Jésus et Israël*, ouvrage qui cherchait à prouver que le peuple juif ne fut ni déicide, ni maudit ; que le christianisme fut responsable par son antijudaïsme théologique de l'antisémitisme ambiant. Cet ouvrage expose, à son tour, vingt-et-un points, véritable «charte» d'une nouvelle théologie des rapports judéo-chrétiens.

En 1948, Isaac fonde l'Amitié judéo-chrétienne dont le but est nettement affiché : le «redressement de l'enseignement chrétien». De nombreux libéraux chez les catholiques participent à ces réunions très orientées. «Partout sont distribués les dix points de Seeligsberg et les 21 points de *Jésus et Israël*[5]» écrit Kaspi. Dans le même temps, on convainc Isaac de rencontrer le chef de l'Eglise catholique. Pie XII le reçoit brièvement le 16 octobre 1949 à Castel Gandolfo. Jules Isaac expose au Souverain Pontife les dix points de Seelisberg. Le résultat de la rencontre est assez peu satisfaisant pour l'auteur des manuels d'Histoire.

En octobre 1959, Cletta Mayer et Daniel Mayer - fondateurs du CEPA (Centre d'Etudes des Problèmes actuels) en lien très étroits avec l'*Anti Defamation League*, (association créée en 1913 par la loge maçonnique du B'nai B'rith) – «rencontrent Jules Isaac à Paris, à l'hôtel Terminus et lui parlent d'une éventuelle démarche auprès de Jean XXIII. Jules Isaac approuve[6]».

L'idée de convoquer[7] un Concile avait été lancé par Jean XXIII quelques mois plus tôt. Une Commission préparatoire se mit à l'œuvre à laquelle participèrent nombre de théologiens et d'hommes éminents. Mais un contre-Concile se préparait dans l'ombre qui devait supplanter le vrai à l'heure venue. Ralph Wiltgen dans *Le Rhin se jette dans le Tibre, le concile inconnu*[8] l'a suffisamment prouvé.

A la mi-juin 1960, Isaac s'adressa - sur conseil de Mgr Julien - au cardinal Augustin Bea, jésuite allemand. «Auprès de lui, je trouvais un puissant soutien». Il est vrai que de mauvaises langues soupçonnaient le cardinal Bea d'être «resté juif en son cœur[9]». Le soutien fut encore plus puissant que ce que pouvait escompter Isaac. Il obtint sans difficultés majeures l'audience de Jean XXIII le 13 juin 1960. A cette occasion, Isaac remit au Pape un mémoire intitulé : *De la nécessité d'une réforme de l'enseignement chrétien à l'égard d'Israël*. «Je demandais si je pouvais remporter quelques étincelles

---

[1] La revue *Unité des Chrétiens*, dans son n° 109 (p.34) publie la photo de tous le s participants.

[2] Voir : *Mes souvenirs de la Conférence de Seelisberg et de l'abbé Journet* par le rabbin A. Safran et *La Charte de Seelisberg et la participation du cardinal Journet,* par Mgr P. Mamie, au Colloque de l'université de Fribourg, 16-20 mars 1998, avec pour thème : *Judaïsme, anti-judaïsme et Christianisme*, Saint-Maurice, Éditions Saint Augustin, 2000, pp. 13-35. L'abbé Journet fut invité à la Conférence par le R.P de Menasce o.p., égyptien, juif converti. Quant à Jacques Maritain, il le fut par le pasteur de Genève Pierre Visseur.

[3] L'intégralité du texte fut publiée par la revue *Nova et Vetera*, 1946-47, n° 4, pp. 312-317. Il était intitulé : *Contre l'Antisémitisme*. On peut y lire : «Les chrétiens comprendront aussi qu'il leur faut réviser attentivement et purifier leur propre langage, où une routine pas toujours innocente, en tout cas singulièrement insoucieuse de la rigueur et de l'exactitude, a laissé passer des expressions absurdes comme celle de race déicide, ou une manière plus raciste que chrétienne de raconter l'histoire de la Passion qui excite chez les enfants chrétiens la haine de leurs condisciples juifs (…)».

[4] André Kaspi, *Jules Isaac, historien, acteur du rapprochement judéo-chrétien*, Paris, Plon, 2002, p.215.

[5] *ibid*., p.216.

[6] *ibid*., p.232.

[7] La fameuse révélation de Jean XXIII à Saint Paul hors les Murs reste troublante. Il serait intéressant de savoir si Jules Isaac ou les organisations juives ont joué un rôle dans la décision prise par Jean XXIII. On sait qu'en 1923 les cardinaux déconseillèrent à Pie XI une telle convocation. Le cardinal Billot avait même su prédire au Souverain Pontife : «Ne doit-on pas craindre de voir le concile "manœuvré" par les pires ennemis de l'Eglise, les modernistes, qui s'apprêtent déjà, comme des indices certains le montrent, à profiter des États Généraux de l'Eglise pour faire la révolution, un nouveau 1789 ?». Cité par Mgr Tissier de Mallerais dans *Marcel Lefebvre*, Clovis, 2002, p.289.

[8] Éditions du Cèdre, Paris, 1982 (4è édition).

[9] Ce sont les journaux égyptiens qui le publiaient. Voir l'ouvrage que Bea écrivit : *L'Eglise et les Juifs*, Le Cerf, 1967.

d'espoir», se rappelait Isaac. Jean XIII lui répliqua qu'il avait droit à plus que de l'espoir mais «qu'il n'était pas monarque absolu». Après le départ d'Isaac, Jean XXIII fit clairement comprendre aux administrateurs de la Curie Vaticane qu'une ferme condamnation de «l'antisémitisme» catholique était attendue du Concile qu'il venait de convoquer. Dès lors, il y eut un assez grand nombre d'échanges entre les bureaux du Concile au Vatican et les organisations de l'American Jewish Comittee et de l'Anti-Defamation-League comme des B'nai B'rith. Ces associations juives surent se faire entendre haut et fort à Rome.[1]

En effet, si Isaac travaillait d'arrache-pied, il n'était pas seul. Le rabbin Abraham J. Heschel du Séminaire théologique juif de New-York qui avait entendu parler de Bea pour la première fois trente ans auparavant à Berlin[2], chercha à rencontrer le cardinal à Rome. A cette occasion, les deux hommes s'entretinrent de deux dossiers préparés par l'American Jewish Comittee, un sur *l'Image des Juifs dans les Enseignements Catholiques* ; un autre de vingt-trois pages sur *Les Éléments antijuifs dans la Liturgie Catholique.* «Heschel déclara qu'il espérait que le Concile purgerait les enseignements Catholiques de toute suggestion que les Juifs étaient une race maudite. Et ce faisant, ajouta Heschel, le Concile ne devrait en aucune manière exhorter les Juifs à devenir Chrétiens[3]». A la même époque, le Dr Goldmann, chef de la Conférence Mondiale des Organisations Juives, fit part, lui aussi, à Jean XXIII de ses aspirations. De même, pour les B'nai B'rith qui firent pression pour que les Catholiques réforment la liturgie et suppriment de leurs services religieux toute parole qui pût sembler être défavorable aux juifs et qui rappelle le «déicide».

«De doctes têtes mitrées, proches de la Curie, avertirent que les évêques, lors du Concile, feraient bien de ne pas toucher à cette question, fût-ce avec des crosses longues de trois mètres. Restait Jean XXIII et, lui, dit qu'ils devaient le faire[4]».

A Rome on s'affaira donc à la rédaction d'un texte sur le judaïsme auquel travaillaient le Père Baum, de même que Mgr John Osterreicher[5], membres de l'état-major de Bea. La déclaration qui contenait une réfutation claire de l'accusation de déicide devait être présentée à la première session du Concile qui allait s'ouvrir le 11 octobre 1962. Une telle rédaction plut au Congrès juif mondial qui fit part de sa satisfaction et qui décida d'envoyer le docteur Chaïm Y.Wardi, israélien, comme observateur officieux au Concile. «Le Vatican fut immédiatement assiégé de protestations des pays arabes, indigné par le traitement préférentiel accordé aux juifs. En conséquence, en juin 1962, la Secrétairerie d'Etat, en accord avec le cardinal Bea, fit retirer de l'ordre du jour la discussion du projet de déclaration *De Judœis* préparé par le Secrétariat pour l'unité des chrétiens[6]».

Assez proche de la Curie pour avoir les adresses privées des 2.200 cardinaux et évêques résidents temporaires à Rome, une agence envoya, dans le même temps, un livre de 900 pages à chacun, livre intitulé *Il Complotto contra la Chiesa* signé d'un pseudonyme, Maurice Pinay. La thèse du livre – appuyée de nombreuses citations et faits avérés - était que, de tout temps, les juifs ont cherché à infiltrer l'Eglise pour subvertir son enseignement et qu'ils sont sur le point d'y réussir. Une telle documentation devait prévenir les Pères conciliaires d'une manœuvre subversive au sein du Concile. La prudence était de rigueur.

Le retrait du projet de déclaration sur les juifs à la première session du Concile fut un véritable échec pour Bea qui ne se laissa pourtant pas abattre. Il rencontra dans le plus grand secret[7] le 31 mars 1963 à l'hôtel Plana à New York les autorités de *l'American Jewish Comittee* qui firent pression pour que les évêques réunis changent la théologie de l'Eglise sur l'Histoire du salut. «Globalement, dit il, les Juifs sont accusés d'être coupables de déicide, et sur eux pèserait, suppose-t-on, une malédiction». Il réfuta ces deux accusations et rassura les rabbins. Ceux-ci présents dans la salle voulurent savoir si la déclaration dirait explicitement que le déicide, la malédiction et le rejet du peuple Juif par Dieu étaient des erreurs de l'enseignement chrétien. Bea répondit de façon évasive…et tout ce beau monde se sépara en buvant en verre de sherry !

---

[1] Voir l'article *Comment les juifs ont changé la pensée catholique* de Joseph Roddy, dans la revue *Look*, 25 janvier 1966, article traduit et publié dans son intégralité dans *Sel de la Terre*, n°34, Automne 2000, pp. 196-215. Ces quelques lig nes empruntent beaucoup à cet article.

[2] Il y aurait à écrire sur les années préparatoires au Concile (Hommes, relations, réseaux, projets, publications, plans, amitiés, inimitiés…).

[3] Léon de Poncins, *Le Judaïsme et le Vatican, une tentative de subversion spirituelle*, Édition Saint Rémi, 2001, p.204. La similitude des propos dans la déclaration judéo-épiscopale américaine du 13 août 2002 est sidérante : «Les chrétiens devraient-ils inviter des Juifs au baptême ? C'est une question complexe, pas seulement en termes d'auto-définition théologique chrétienne, mais aussi à cause de l'histoire des baptêmes forcés de Juifs par les chrétiens. Dans une étude remarquable et toujours très pertinente présentée à la sixième rencontre du Comité de liaison international catholico-juif, à Venise, il y a vingt-cinq ans, le Prof. Tommaso Federici examinait les implications missiologiques de *Nostra Aetate*. Sur des bases historiques et théologiques, il argumentait qu'il ne devrait y avoir dans l'Église aucune organisation, de quelque type que ce soit, dédiée à la conversion de Juifs». *Réflexions sur l'Alliance et la Mission*, *Document publié par le Comité épiscopal des Affaires œcuméniques et interreligieuses et le Conseil national des synagogues disant que la conversion des juifs est un but inacceptable.* Washington, 13 août 2002.

[4] Joseph Roddy, *op.cit.,* p.201.

[5] Les deux personnages étaient officiellement des convertis du judaïsme.

[6] *Histoire du Concile Vatican II*, sous la direction de G.Alberigo, Paris, Cerf/Peeters, 1997, t.I, pp. 440.441.

[7] Joseph Roddy écrit : Bea voulait que ni le Saint-Siège, ni la Ligue arabe sachent qu'il était là pour recueillir les questions auxquelles les juifs voulaient des réponses». *op.cit.* p.202.

Peu de temps après fut jouée la pièce de Rolf Hochhuth, *Le Vicaire* qui calomniait Pie XII sur son attitude pendant la guerre. Le moyen de pression était assez peu réussi mais il pouvait influencer l'assemblée conciliaire…

Au cours de la deuxième session du concile, à l'automne 1963, la déclaration sur les juifs parvint aux évêques. Elle formait désormais le quatrième chapitre d'une déclaration sur l'œcuménisme ce qui lui permettait de passer semble-t-il plus inaperçue. La distribution du projet aux Pères conciliaires fut considérée par M. Schuster, directeur pour l'Europe du Comité juif américain comme l'un «des plus grands moments de l'Histoire». Le texte fut longuement discuté[1] puis étrangement retiré du vote en fin de session. Les tenants de l'orthodoxie catholique venaient de distribuer plusieurs ouvrages[2] sur *Les Juifs à la lumière de l'Ecriture et de la Tradition* qui devait alerter les Pères conciliaires des ruses de l'Ennemi. Il semble qu'une nouvelle fois, ces mises en garde furent entendues. «Il s'est passé quelque chose dans les coulisses» commenta la Conférence nationale catholique d'aide sociale.

Sans entrer dans le détail d'une longue histoire, disons que deux autres projets vont être proposés et longuement discutés lors de la troisième et lors de la quatrième session. Pendant les années 1964 et 1965, les interventions juives auprès de Paul VI vont se multiplier. Les personnages les plus influents auprès du Pape seront Joseph Lichten de la Ligue anti-diffamation du B'nai B'rith, Zachariah Schuster et Leonard Sperry du Comité juif américain, le cardinal américain Spellman, Arthur J.Goldberg, juge à la Cour Suprême et le rabbin Heschel.

Roddy révèle : «A Rome, (avant la troisième session) six membres du Comité juif américain furent reçus en audience par le pape. Ce dernier affirma à ses visiteurs qu'il approuvait tout ce que le cardinal Spellman avait dit sur la non-culpabilité des juifs». Quelques lignes plus loin, il souligne encore : «Accompagné de Schuster, Heschel rencontra Paul VI et parla énergiquement du déicide[3] et de la culpabilité et demanda au pontife de faire pression pour qu'il y ait une déclaration interdisant aux catholiques tout prosélytisme vis-à-vis des juifs[4]».

Le 20 novembre 1964, lors de la troisième session, les évêques et cardinaux rassemblés votèrent à une forte majorité le schéma provisoire traitant de l'attitude de l'Eglise envers le Judaïsme[5]. Léon de Poncins s'empressa de rédiger un opuscule intitulé *Le problème juif face au Concile* qui fut distribué à tous les Pères avant la quatrième et dernière session. C'était l'ultime avertissement. Dans son introduction, l'auteur constate «de la part des Pères conciliaires une méconnaissance profonde de ce que constitue l'essence du judaïsme[6]». Cependant, la brochure fit du bien et permit au «front du refus[7]» d'aiguiser ses arguments. Ce front permit à l'assemblée des Pères conciliaires de repousser quelques phrases de la première version telles que : «Bien qu'une grande partie du peuple élu reste provisoirement loin du Christ, ce serait *une injustice* de l'appeler *peuple maudit…ou peuple déicide*».

Il lui fut substitué celles qui figurent dans la version finale de *Nostra Aetate* finalement adoptée le 28 octobre 1965 par 2221 voix contre seulement 88 lors de la quatrième session : «Les juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de l'Écriture».

Après ces années terribles d'un guerre doctrinale sans précédent, après ces luttes d'influence parmi la Curie et parmi les Pères Conciliaires, après la diffusion de nombreux libelles pour défendre la théologie du salut enseignée par l'Eglise

---

[1] «Les chapitres IV et V sur les juifs et sur la liberté religieuse vont soulever les discussions les plus orageuses entre rénovateurs et traditionalistes. L'enjeu n'est ni plus ni moins que la renonciation par l'Eglise à son monopole de l'Unique vérité». Henri Tincq, *L'Etoile et le Croix. Jean-Paul II - Israël : l'explication*. Paris, J.C Lattès, 1993, p. 30. Les patriarches orientaux seront parmi les plus courageux à défendre la théologie de l'Eglise. Citons, le cardinal Tappouni, patriarche syrien d'Antioche, Maximos IV, patriarche melchite de Damas, le patriarche copte Étienne I[er] Sidarous, le patriarche latin de Jérusalem…

[2] *Les Hébreux et le Concile* d'un certain Bernardus. Voir René Laurentin, *L'Eglise et les juifs à Vatican II*, Casterman, 1967.

[3] Un sujet d'étude pour les étudiants : *Le déicide au Concile*. En effet, les débats ont été des plus vifs et des plus passionnants. Ainsi Béa : «S'il est évident que le sanhédrin de Jérusalem représentait le peuple juif, avait-il pleinement compris la divinité du Christ ? Si la réponse est non, alors il n'y a pas eu de déicide formel» ou le cardinal Ruffini, archevêque de Palerme qui prendra la parole pour dire : «On ne peut pas dire que les juifs sont déicides pour la bonne raison qu'on ne peut tuer Dieu». Voir Henri Tincq*, op. cit.,* p. 36 et Braun (R.), *Le peuple juif est-il déicide ?,* article publié dans la revue *Rencontre chrétiens et juifs*, n°10, supplément, 1975, p. 54 à 71.

[4] Ces rencontres tenues secrètes officiellement inquiétaient les bons évêques. Roddy confie : «C'était ce genre de réunions au sommet, accomplies sous le manteau, qui amenait les conservateurs à dire que les juifs américains formaient le nouveau pouvoir agissant derrière l'Eglise». *op. cit.,* p.206.

[5] Henri Fesquet commente le schéma préparatoire : «99 Pères ont voté Non. 1650 ont voté Oui, et 242 : Oui avec réserves. Les évêques d'Orient sont intervenus en corps déclarant leur opposition de principe à toute déclaration sur les Juifs par le Concile. Pourtant le scrutin final aura lieu à la fin de la quatrième session en 1965». *Le Monde*, 27 novembre 1964.

[6] Léon de Poncins, *Le problème juif face au Concile*, p. 7.

[7] Mgr Luigi Carli, l'ami fidèle de Mgr Lefebvre au *Cœtus internationalis Patrum*, fit publier dans sa revue diocésaine en février 1965 que les juifs à l'époque du Christ et leurs descendants jusqu'à ce jour étaient collectivement coupables de la mort du Christ.

pendant deux millénaires, un texte de compromis vit le jour. Dans l'ensemble, les juifs furent déçus par le contenu du document. Ils espéraient davantage. Mais, une porte venait de s'ouvrir…, difficile à refermer. En effet, pour la première fois avec *Nostra Aetate*, l'Eglise donnait une *présentation positive* et hardie des juifs *infidèles*. André Chouraqui le relève avec pertinence : «Tout à coup, l'Eglise, frappée d'une amnésie à peu près totale pendant près de deux millénaires, se souvient du lien spirituel qui l'unit à la descendance d'Abraham, Israël, ainsi réintégré dans la situation privilégiée d'aîné, dans la famille du peuple de Dieu. Cette reconnaissance théologique de base était grosse d'un contenu que les siècles n'épuiseront pas. (...) Il fallut donc vingt siècles pour que l'Eglise prenne une conscience renouvelée de ses racines judaïques. (…) Par surcroît, l'Eglise rejette catégoriquement toute forme de prosélytisme à leur égard. Elle proscrit ce qu'elle avait jadis admis[1]...».

Jean Halpérin, du Bureau du Congrès juif mondial à Genève, confirme les propos de Chouraqui, lors d'un colloque à Fribourg : «Il faut souligner que la déclaration Nostra Aetate de 1965 a véritablement ouvert la voie à un dialogue tout à fait nouveau et inauguré *un nouveau regard* [2]de l'Eglise catholique sur les Juifs et le judaïsme en manifestant sa disponibilité à substituer l'enseignement du respect à celui du mépris[3] ».

Menahem Macina[4] corrobore ce jugement : «Il ne faut pas oublier le progrès immense que représente la Déclaration *Nostra Aetate* par rapport à la situation antérieure. Une seule observation permettra d'apprécier le chemin parcouru. On sait peut-être que, lorsqu'ils promulguent des documents destinés à toute la Chrétienté, les papes et les Conciles ont coutume de rechercher et de citer les textes de leurs prédécesseurs, qui vont dans le sens de ce qu'ils se proposent d'enseigner dans leurs nouveaux documents, ceci afin d'illustrer la continuité de la doctrine et de la tradition ecclésiales. Or, contrairement au passage consacré par le Concile à la religion musulmane dans la Déclaration sur les juifs, on ne trouve aucune référence à quelque précédent positif que ce soit, chez les Pères, chez les écrivains ecclésiastiques ou chez les papes[5]».

Bien des témoignages pourraient être cité confirmant cette analyse. Terminons par celui de Paul Giniewski dans son livre fondamental *L'anti-judaïsme chrétien, la mutation* : «Le schéma sur les juifs que l'on pouvait considérer comme une fin s'avéra au contraire et très vite comme *le commencement d'un nouveau stade* dans l'évolution heureuse des relations judéo-chrétiennes[6] ».

La porte était ouverte[7]… Les hommes d'Eglise reconnaissaient que les juifs n'étaient plus «un peuple maudit». Plus maudit, ni réprouvé ? «Désormais, écrit encore Chouraqui, l'Eglise reconnaît *la permanence* du judaïsme dans le plan de Dieu, et le caractère irréversible des principes définis par *Nostra Aetate*, refusant toute restriction et toute ambiguïté dans le dialogue avec les Juifs». La semence venait d'être mis en terre, il lui suffisait de croître… «Il fallait dès lors avancer sur le chemin de la reconnaissance mutuelle des juifs et des chrétiens. Mais il était impossible de passer par profits et pertes deux millénaires ensanglantés[8]». La «purification de l'espace chrétien[9]» pouvait commencer…

III – <u>De la purification de "l' espace chrétien" à l'introduction de la religion noachide</u> .

1) «Purifier l'espace chrétien»

«Les Chrétiens ont d'abord dit : “Israël, c'est nous aussi“. Puis, ils ont dit : “Nous sommes le vrai Israël, nous aussi“. Ensuite : “Le vrai Israël, ce n'est que nous“» F. Lovsky[10]

«Tant que la théologie n'aura pas répondu, d'une manière claire et ferme, au problème de la *reconnaissance* par l'Église de *la vocation permanente du peuple juif*, le dialogue judéo-chrétien demeurera superficiel et court, plein de restrictions mentales » Cardinal Etchegarray

---

1 André Chouraqui, *La reconnaissance. Le Saint-Siège, les juifs et Israël*, Paris, Robert Laffont, 1992, p.200.
2 En italique dans le texte.
3 Colloque de l'université de Fribourg, 16-20 mars 1998, avec pour thème : *Judaïsme, anti-judaïsme et Christianisme*, Saint-Maurice, Éditions Saint Augustin, 2000, *op. cit.,* p.129.
4 Créateur du site : www.chrétiens-et-juifs.org.
5 *Le dialogue avec l'Eglise est-il "bon pour les juifs" ?* Bruxelles, septembre 1997.
6 Paul Giniewski, *L'anti-judaïsme chrétien : la mutation*, Paris, Salvator, 1993, p.506. La lecture de ce livre s'impose à qui veut appréhender les événements à la lumière de la lutte entre l'Eglise et la Synagogue.
7 Le cardinal Lustiger lors de son intervention devant le Congrès juif européen à Paris en 2002 a su remarquablement résumer l'histoire des relations judéo-chrétiennes entre 1945 et 1965 : «Les signataires de Seelisberg ont espéré. Jules Isaac a frappé à la porte. Le Concile Vatican II l'a ouverte par la déclaration Nostra Aetate». On peut difficilement mieux synthétiser. *La Promesse*, *op. cit.,* p.187.
8 *ibid.,* p.187.
9 L'expression est aussi de Lustiger lors de son intervention à la synagogue de New York. «Cette *prise de conscience* s'est condensée, pour l'Église catholique, dans la déclaration *Nostra Aetate* du concile Vatican II. Et depuis trente ans, elle a donné lieu à de nombreuses prises de position, particulièrement sous l'impulsion du pape Jean-Paul II. Mais cette compréhension *neuve* doit encore remodeler en profondeur *les préjugés*, les idées de tant de peuples qui appartiennent *à l'espace chrétien*, *mais dont le cœur n'est pas encore purifié par l'Esprit du Messie*». *op. cit.*
10 F. Lovsky, *Le Royaume divisé : Juifs et Chrétiens*, Édition Saint Paul, 1987.

Les débats subséquents à la «prise de conscience» du Concile Vatican II ont préparé peu à peu le monde chrétien à une nouvelle théologie des rapports Eglise/Judaïsme[1]. Changer les mentalités par un «grand effort d'éducation» des peuples de «l'espace chrétien», tel fut l'objet des directives du Vatican et de celles des épiscopats depuis près de quarante ans. Cet effort tend à : 1) rappeler la pérennité de la première Alliance, 2) enseigner l'estime du peuple juif (infidèle), «peuple sacerdotal», 3) renoncer à la conversion des juifs, 4) s'exercer constamment au dialogue et à la coopération avec le judaïsme, 5) préparer les voies de la religion noachide.

De hauts responsables du Vatican ont incité les épiscopats à publier des déclarations dont le contenu théologique s'oppose visiblement au Magistère de l'Eglise.

a) La nouvelle «théologie de l'Alliance» par l'épiscopat.

Deux exemples pourront illustrer notre propos : le texte du *Comité épiscopal français pour les relations avec le Judaïsme* (Pâques 1973) et les *Réflexions sur l'Alliance et la Mission* de l'épiscopat américain (13 août 2002). Au jugement des Juifs, ce sont deux déclarations dont le contenu déborde largement les affirmations du Concile. Les propos hétérodoxes n'échapperont à personne.

«Le judaïsme doit être regardé par les chrétiens comme une réalité non seulement sociale et historique, mais surtout religieuse ; non pas comme la relique d'un passé vénérable et révolu mais comme une réalité vivante à travers le temps. Les signes principaux de cette vitalité du peuple juif sont : le témoignage de sa fidélité collective au Dieu unique, sa ferveur à scruter les Écritures pour découvrir, à la lumière de la Révélation, le sens de la vie humaine, sa recherche d'identité au milieu des autres hommes, son effort constant de rassemblement en une communauté réunifiée. Ces signes nous posent, à nous chrétiens, une question qui touche le cœur de notre foi : *quelle est la mission propre du peuple juif dans le plan de Dieu ?*

Une élection qui continue : la première Alliance n'est pas caduque. Contrairement à ce qu'une exégèse très ancienne mais contestable a soutenu, *on ne saurait déduire du Nouveau Testament que le peuple juif a été dépouillé de son élection.* L'ensemble de l'Écriture nous incite au contraire à reconnaître dans le souci de fidélité du peuple juif à la Loi et à l'Alliance le signe de la fidélité de Dieu à son peuple. La première Alliance, en effet, n'a pas été rendue caduque par la nouvelle. Le peuple juif a conscience d'avoir reçu, à travers sa vocation particulière, une mission universelle à l'égard des nations[2]».

Quelle est cette mission ? nous l'éluderons plus loin. La seconde déclaration est celle, plus récente, des évêques américains. Elle est proprement saisissante.

« Les réflexions catholiques romaines décrivent le respect croissant pour la tradition juive qui s'est développé depuis le Concile Vatican II. Un approfondissement de l'appréciation catholique de l'alliance éternelle entre Dieu et le peuple juif, de même qu'une reconnaissance de la mission donnée par Dieu aux juifs de témoigner de l'amour fidèle de Dieu, conduisent à la conclusion que des campagnes qui visent à convertir des juifs au christianisme ne sont plus théologiquement acceptables dans l'Église catholique[3]».

b) «Changer la théologie» des théologiens.

Les témoignages des théologiens sur la pérennité de la première Alliance abondent et une kyrielle de citations pourrait être produite. En voici quelques-unes :

«Peut-être faut-il aller au fond des choses : envisager sous de nouvelles perspectives l'idée du détrônement de la religion-mère par la religion-fille. L'idée de la relève de l'ancienne Alliance par la nouvelle est à l'origine de la bifurcation judéo-chrétienne et de ses conséquences. Dans l'une de se grandes études théologiques, significativement intitulée : *L'Alliance jamais abolie*, le professeur Norbert Lohfink, jésuite, professeur de recherche biblique à l'Université papale de Rome, affirme péremptoirement : "Le concept chrétien populaire d'Alliance nouvelle favorise l'antijudaïsme"».[4]

«Nous croyons que le Christ a instauré une nouvelle Alliance. A-t-il rendu l'ancienne caduque par là-même ? Nous l'avons pensé pendant longtemps. Il y a probablement des chrétiens qui le pensent encore aujourd'hui[5]».

---

[1] Les revues *Istina* et *Sens* ont largement reproduit les débats et les nouvelles données théologiques. Voir entre autres : *Essai de programme pour une théologie après Auschwitz*, de Franz Mussner, *Istina*, n°XXXVI, 1991, p.346-351.

[2] Voir le site du S.I.D.I.C : *Service Information Documentation Juifs et Chrétiens*. L'accueil présente le site ainsi : «*Qu'est-ce que le SIDIC ?* Un organisme catholique animé par les Sœurs de Notre-Dame de Sion. *Son objectif ?* Faire passer dans la vie des chrétiens les directives du concile Vatican II concernant les relations de l'Eglise et du peuple juif. *Qui est concerné ?* Tout chrétien désireux d'approfondir sa foi jusqu'à ses racines juives, de lutter contre l'antisémitisme, de connaître et de reconnaître son frère juif».

[3] *Réflexions sur l'Alliance et la Mission*, *Document publié par le Comité épiscopal des Affaires œcuméniques et interreligieuses et le Conseil national des synagogues disant que la conversion des juifs est un but inacceptable.* Washington, 13 août 2002.

[4] Paul Giniewski, *L'anti-judaïsme chrétien : la mutation*, Paris, Salvator, 1993, p.391. Les citations qui suivent sont extraites de ce livre.

[5] R.P Jean Dujardin, intervention lors d'une «Rencontre des jeunes», mars 1998, Revue *Sens*, n°11/12, p.533.

Alain Marchandour lors d'un colloque intitulé «Procès de Jésus, procès des juifs ?» n'hésite pas à écrire :

«Longtemps, Israël n'a été perçu par les chrétiens que comme une sorte d'organe-témoin d'une réalité engloutie pour l'essentiel par le christianisme, devenu le nouvel Israël. Un tel langage n'est pas tenable : Israël existe avec son histoire, ses institutions, ses textes. Le judaïsme ne s'est pas éteint avec l'avènement du christianisme (…). Il reste le peuple de l'Alliance[1]».

Charles Perrot, professeur à l'Institut catholique de Paris, exprime une pensée similaire :

«Si l'Eglise se substitue à Israël, si donc elle le remplace, n'est-ce pas dire aussi qu'elle l'élimine, par absorption ou plus encore. Or un tel langage est dangereux. Est-il même encore admissible de nos jours ?»[2]

c) «Réviser l'histoire chrétienne» par les élites.

L'Eglise doit autant «réviser» sa théologie que son histoire. Le Vatican multiplie les colloques à cette fin. Ainsi se tiennent épisodiquement à Rome et en d'autres villes européennes, différents colloques sur l'histoire de l'Eglise en regard de son attitude envers le Judaïsme. Récemment l'un d'entre eux s'est tenu à Rome (30 octobre – 1er novembre 1997) sur *les racines de l'anti-judaïsme chrétien*. Des historiens venus du monde entier ont écouté les experts des relations judéo-chrétiennes. Claude-François Jullian rapporte l'objet des débats dans *Le Nouvel Observateur* :

«Tous les experts ont réaffirmé *les origines juives du christianisme et qualifié d'aberration la théologie de la substitution : c'est-à-dire l'Alliance nouvelle dans le Christ annulant l'ancienne Alliance.* En ouvrant le symposium, le cardinal Etchegaray (président du Comité d'organisation du Jubilé) expliquait de sa voix rocailleuse, sortie des gorges pyrénéennes : "*Il s'agit d'examiner les rapports trop souvent inversés entre judaïsme et christianisme*". Discours repris par l'animateur de la rencontre le dominicain suisse Georges Cottier, théologien privé du pape (et président du Comité théologico-historique du Jubilé) qui rappelait : "Notre réflexion porte sur *le plan divin du Salut* et sur *la place qu'y tient le peuple juif, peuple de l'Élection, de l'Alliance et des Promesses.*

«L'aberration de la théologie de la substitution est un point essentiel, admis depuis Vatican II, mais difficile à faire passer à la base» disait un participant.

Et le journaliste de l'hebdomadaire de s'interroger : «Pourquoi Rome doit-elle ainsi réunir des experts des cinq continents pour vérifier ce qui semble être aujourd'hui une vérité de foi ?[3]»

Un autre colloque s'est tenu à l'Université de Fribourg du 16 au 20 mars 1998, avec pour thème : *Judaïsme, anti-judaïsme et Christianisme*. Les actes ont été publiés aux Éditions Saint Augustin en l'an 2000. Toutes les interventions sont de plus grand intérêt.

Plus récemment encore, des *Rencontres Européennes entre Juifs et Catholiques* ont été organisées par le Congrès juif européen, les 28 et 29 janvier 2002 à Paris, sur le thème : *Après Vatican II et Nostra Aetate : L'approfondissement des relations entre juifs et catholiques en Europe sous le Pontificat de Jean Paul II.* Plusieurs personnalités européennes engagées dans le dialogue entre juifs et catholiques ont été honorées.

Une soirée organisée dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris et qui réunissait le lundi 28 janvier quelque 700 personnes tant juives que catholiques. A la table des orateurs figuraient Me Henri Hajdenberg, Président de ces rencontres, le Prof. Jean Halperin, du Comité de liaison entre juifs et catholiques, le cardinal Lustiger, le Grand rabbin de Moscou, Pinchas Goldschmidt, le Grand rabbin René Samuel Sirat, le Dr Michel Friedman, Vice-président du Congrès juif européen, le cardinal Walter Kasper, Président de la Commission pontificale pour les relations religieuses avec le Judaïsme. Dans leurs discours, tous les orateurs ont souligné combien étaient importants les pas franchis depuis *Nostra Aetate*..

«Beaucoup de choses ont été dites sur les relations actuelles entre juifs et catholiques durant cette soirée : un esprit nouveau a soufflé, prenant réellement acte des gestes, des paroles des catholiques et surtout de ceux de Jean Paul II. «Nouvelle page, nouvelle étape», c'est le sentiment qui allait d'ailleurs se confirmer au cours de la journée du lendemain. Après les exposés des différents orateurs, la projection du film *Le pape Jean Paul II en Terre Sainte* a établi un impressionnant climat de silence dans la vaste salle. Au cours de la journée du lendemain, 29 janvier, pour un public plus restreint, en présence de plusieurs cardinaux, évêques et de personnalités juives, de quelques délégations de personnes venues d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, d'Italie, de Suisse, mais aussi de Pologne, on a traité, dans un même climat de positivité, de vérité aussi, de : *L'évolution des relations judéo-catholiques : De la théorie de la substitution au respect mutuel,* de *La nécessaire transmission de la mémoire de la Shoa* , dans le contexte d'aujourd'hui.

Au cours de l'après-midi, divers orateurs ont exposé *Les défis de l'assimilation et de la sécularisation,* et *L'évolution des relations judéo-catholiques avec l'Etat d'Israël et Jérusalem.* Une déclaration commune des juifs et des catholiques a conclu la journée[4]».

On pourrait multiplier la relation de ces différentes réunions, congrès, colloques, journées…qui fleurissent chaque année.

---

[1] Alain Marchandour, intervention au Colloque, *Procès de Jésus, procès des Juifs*, novembre 1996 Le Cerf, 1998, p.11.

[2] Charles Perrot : *La situation religieuse d'Israël selon Paul*, in Procès de Jésus, procès des Juifs, *op. cit.,* pp. 134-136.

[3] *Le Nouvel Observateur,* 22-28 février 1998, p.110.

[4] Relation de ces journées trouvée sur le site des Sœurs de Notre Dame de Sion.

d) Changer le contenu de la prédication et de la catéchèse.

Les Notes romaines du 24 juin 1985 sont à lire et à méditer à la lumière de ce qui a été dit précédemment : *Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique.* Elles explicitent bien les conséquences de l'attitude définie par les textes conciliaires[1].

e) Changer les esprits par des gestes spectaculaires.

Le geste de Jean-Paul II à la Synagogue de Rome le 13 avril 1986 en est une illustration. Cette visite est tout un symbole : «L'Église du Christ à travers Jean-Paul II fait le déplacement à la Synagogue et découvre son lien avec le judaïsme en scrutant son propre mystère».

«La religion juive – dira à cette occasion Jean-Paul II - ne nous est pas "extrinsèque" mais, en un certain sens, elle est "intrinsèque" à notre religion. Nous avons donc, à son égard, des rapports que nous n'avons avec aucune autre religion. Vous êtes nos frères préférés et dans un certain sens, on pourrait dire nos frères aînés[2]».

f) Les Chrétiens doivent respecter le droit des juifs à la terre d'Israël, centre physique de l'Alliance.

«L'événement le plus important pour les Juifs depuis l'Holocauste a été le rétablissement d'un État juif dans la Terre promise. En tant que membres d'une religion basée sur la Bible, les Chrétiens doivent apprécier que la terre d'Israël ait été promise - et donnée - aux Juifs comme le centre physique de l'Alliance entre eux et Dieu[3]». Les chrétiens n'ont pas d'autre choix que de se réjouir de la présence des juifs en Terre Sainte…

Paul Geniewski analyse l'enseignement des quarante dernières[4] années selon la pensée juive. Il distingue trois étapes :

- La «vidouy», c'est-à-dire *la reconnaissance sincère* du manquement et *des fautes*.
- La «techouva», qui signifie *la conversion* à la conduite contraire.
- Enfin le plus important, «le tikkun», c'est-à-dire *la réparation*.

Où sommes nous arrivés ? s'interroge l'écrivain juif. «A la techouva» répond-il sans l'ombre d'un doute. Celle-ci ne sera achevée que «lorsque l'enseignement de l'estime sera formulé en textes didactiques et que leur propagation aura suscité de nombreuses vocations d'élèves et d'enseignants de la nouveauté. L'objectif est ambitieux : faire écouter et accepter un enseignement disant le contraire de ce qui fut enseigné (…) Ainsi auront été décrucifiés les juifs».

Ils pourront alors reprendre leur rôle auprès des nations, rôle explicité dans de nombreux ouvrages et intelligemment résumé dans une brochure de vulgarisation signée Patrick Petit-Ohayon, *La Mission d'Israël, un peuple de prêtres*.[5]

2) La repentance de l'an 2000.

Ce qui s'est passé le 12 mars 2000 à saint Pierre de Rome dépasse l'entendement. Jean-Paul II, au nom de l'Eglise catholique, lit un «mea culpa[6]» pour les fautes des Chrétiens, fautes accomplies au cours de l'Histoire. Ce geste ne se

---

[1] *La Documentation Catholique*, 1985, 733-738. Voir encore le discours *aux Délégués des Conférences épiscopales pour les relations avec le judaïsme* du 6 mars 1982 (DC 1982, pp. 339-340).

[2] Allocution de Jean-Paul II à la Synagogue de Rome, dans *Juifs et Chrétiens*, Cerf, 1986, pp. 54-55. cf. DC 1986, 433-439.

[3] *Déclaration de savants juifs américains*, septembre 2000. Voir le site www.chrétiens-et-juifs.org. André Paul, bibliste et théologien, semble réprouver le «sionisme» du cardinal Lustiger (La Promesse) : «Au flot saccadé d'exégèses pathétiques où la langue de bois s'épanouit volontiers à la manière d'une gnose judéo-chrétienne succèdent des appels ô combien louables à la "connaissance mutuelle" (p.189) des juifs et des chrétiens, mais c'est pour affirmer, sans ambages cette fois, que le sionisme politique mis en place en 1948 est une chose "nécessaire" (p.182), bien plus : un don de Dieu». *L'Express*, n° 2683, 5-11 décembre 2002, p.96. Pour les juifs , leur présence en Terre Sainte est évidemment d'ordre théologique. Quant à la reconstruction du Temple, le projet est bien avancé.

[4] Paul Giniewski, *L'anti-judaïsme chrétien : la mutation*, *op.,cit.*

[5] Paris, Éditions Biblieurope & F.S.J.U., 2002. 83 p.

[6] Voir ce que demande huit ans plus tôt (1992) André Chouraqui dans un chapitre intitulé *: Pour un Grand Pardon universel* : «Certains chrétiens souhaiteraient que l'Eglise catholique organise une cérémonie solennelle d'expiation et une demande de pardon pour les crimes, pour les injures, les dommages causés directement ou indirectement aux juifs par des chrétiens». *op.cit.,* p.241 Voir encore : Fère Yohanan, *Juifs et chrétiens, d'hier à demain*, Le Cerf, 1990, p.56 : «Le bilan total de l'attitude des chrétiens envers les juifs à travers l'Histoire est malheureusement accablant. Il y a un *devoir grave et urgent* pour l'Eglise catholique *d'exprimer publiquement et officiellement son profond regret* pour tout le mal dont l'enseignement chrétien a été la cause principale». Chouraqui révèle : «Cette demande de pardon avait été suggérée dès 1945 par des voix autorisées notamment celles de Jacques Maritain, de Paul Claudel et plus récemment du cardinal Etchegaray». *op.cit.,* p.241.

comprend que s'il est restitué dans le contexte de «la prise de conscience» de l'Eglise persécutrice «par l'Inquisition,[1] système de violence, de contrainte» et «par le système de coercition» du peuple de l'Alliance, naguère dépossédé et persécuté.

Et pour que tout soit suffisamment clair pour les uns comme pour les autres, c'est-à-dire pour les Chrétiens comme pour les Juifs, le texte de repentance fut glissé par Jean-Paul II, lui-même, dans un interstice du Mur des Lamentations[2], vestige du Temple de la première Alliance. Mur qui n'attend que sa reconstruction dans la capitale religieuse de l'Alliance recouvrée : Jérusalem[3] qui détrône ainsi Rome, l'usurpatrice.

3) Vers la religion noachide[4]…

Si l'Eglise n'est plus le *verus Israël*, que devient-elle dans cette nouvelle théologie du Salut ?

Il n'entre pas dans cette étude, déjà longue, de vous présenter tous les aspects de la religion noachide. Cette religion introduite à Vatican II doit supplanter le catholicisme. Un colloque pourrait lui être consacré tellement le sujet est vaste. Donnons quelques repères historiques et relevons plusieurs aspects de ce nouveau «catholicisme».

Après la Révolution française qui émancipa les juifs et qui leur permit de pénétrer les sociétés civiles, les rabbins et les penseurs du judaïsme s'interrogèrent sur la solution religieuse du monde qu'ils allaient enfanter. Le retour en terre d'Israël était proche…Il fallait aussi résoudre le problème religieux qui ne manquerait pas de se poser. L'enjeu des débats théologiques chez les rabbins du XIX[è] siècle peut se résumer ainsi : «Quand nous aurons retrouvé notre rôle de peuple sacerdotal, de peuple qui apporte le salut aux nations, quelle sera la religion des Chrétiens qui se sont prétendu le nouvel Israël ?»

Elie Benamozegh, rabbin de Livourne, le Platon du judaïsme italien, «l'un des maîtres de la pensée juive contemporaine[5]» proposa une solution qu'il publia en 1884 dans son maître livre *Israël et l'Humanité.*[6] Le sous-titre, évocateur, est : *Étude sur le problème de la religion universelle et sa solution* . La solution Benamozegh, à laquelle vont se ranger peu à peu les tenants du judaïsme, peut se synthétiser comme suit :

L'Eglise catholique doit réformer son enseignement sur trois points :

- changer son regard sur le peuple juif qu'elle doit réhabiliter comme étant le peuple aîné, peuple sacerdotal «qui a su conserver dans sa pureté originelle la religion primitive». Ce peuple n'est ni déicide, ni rejeter de Dieu. Aucune malédiction ne pèse sur lui. Il est amené au contraire à proposer le bonheur et l'unité de l'humanité. «Reconnaître, écrit Gérard Haddad[7] citant Benamozegh, sa fonction que Paul[8] a cru pouvoir rayer».
- «Renoncer à la divinité Jésus, ce fils de l'homme comme lui-même se désignait». Simple rabbi. Jésus était juif et l'est resté. Prêcher Jésus-Christ mais un Jésus-Christ, humain, venu apporter une morale pour le bonheur de tous les hommes.
- Accepter une réinterprétation – et non une suppression - du mystère de la Trinité.

A ses trois conditions, «l'Eglise catholique est l'Eglise du vrai catholicisme», vrai catholicisme que Benamozegh nomme *le noachisme*, religion pour tous les peuples qui appartiennent «à l'espace chrétien» comme dit Lustiger. Ce noachisme[9] possède une morale que l'Eglise a mission de faire connaître aux peuples de la terre. La déclaration judéo-épiscopale américaine du 13 août y fait explicitement référence :

«Le judaïsme considère que tous les peuples sont obligés d'observer une loi universelle. Cette loi, appelée les Sept Commandements de Noé, s'applique à tous les êtres humains. Ces lois sont : (1) l'établissement de cours de justice de

---

[1] Voir l'étude de Michel Feretti, *L'Eglise et ses Inquisitions*, Édition Saint Rémi, 2001, 77 p. «Les mythes et légendes noires sur l'Inquisition n'ont plus cours chez les historiens. De Bennassar à Testas, l'Université a produit des travaux sérieux sur le sujet. Mais cette vérité historique est loin d'être connue ou admise par l'univers médiatique et les grands moyens de communication (y compris les manuels scolaires). D'où l'utilité de l'ouvrage signé Michel Feretti qui offre une synthèse claire et bien informée. Michel Feretti rétablit des vérités méconnues et tord le cou à certains "mythes"». (Yves Chiron)

[2] La photo figure sur la page de couverture de nombreux ouvrages dont celui du cardinal Lustiger. Les auteurs et les éditeurs ont compris tout le symbolisme de ce geste.

[3] Pour ceux qui voudraient approfondir : Abraham Livni, *Le Retour d'Israël et l'Espérance du Monde*, Éditions du Rocher, Collection Hatsour, 1984. Paul Giniewski*, Les Complices de Dieu, définition et mission d'Israël*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1963, 222 p.

[4] «Le monde ne fonctionne bien que quand il est noachide», Gérard Haddad, à l'émission *Judaïca*, 21 septembre 1996.

[5] p.4 d'une étude publiée sur Internet intitulée : *Le Noachisme et les sectes occultes*. Études biblio-coranique sur www.le-carrefour-de-lislam.com. Sans nom d'auteur.

[6] Voir Elie Benamozegh, *Israël et l'Humanité*, Paris, Albin Michel, 1961. Malheureusement, l'édition est expurgée. Un site récemment créé sur Benamozegh et sur son œuvre permet de se procurer gracieusement l'intégrale (714 p) d'*Israël et l'Humanité*, réédité en 1914.

[7] Gérard Haddad, *Aimé Pallière et la «vraie religion»* dans la revue *Histoire*, n°3, nov. 1979.

[8] Pour beaucoup d'auteurs juifs, Saint Paul est le grand traître qui a rejeté les Judaïsants pour «inventer» le *Christianisme* nommé avec mépris le *Paulinisme*.

[9] Le noachisme ne semble pas réservé à «l'espace chrétien». Les Musulmans scrutent avec intérêt cette mutation de la religion catholique. On peut lire en ligne une étude (de 27 p.) qu'ils ont rédigée, intitulée *Le Noachisme et les sectes occultes*. *op.cit.*

sorte que la loi gouverne la société, et la prohibition (2) du blasphème, (3) de l'idolâtrie, (4) de l'inceste, (5) de l'effusion de sang, (6) du vol et (7) de manger la chair d'un animal vivant».

La fin nouvelle de l'Eglise sera l'évangélisation des peuples à cet humanitarisme noachide en même temps qu'à leur unification[1]. Le Primat romain sera redéfini pour faciliter l'unité des Chrétiens. Le noachisme sera «la religion de la morale naturelle» ! Car en aucune façon, le non-juif ne doit chercher à se convertir au judaïsme ou mosaïsme talmudique, religion réservée à l'Élu. La solution Benamozegh, longtemps passée sous silence, est maintenant reprise par les sommités du monde juif. Le grand rabbin René Samuel Sirat, par exemple, fit allusion au statut des non-juifs lors des obsèques d'un jeune français de 24 ans, victime d'un attentat commis à la cafétéria de l'Université hébraïque de Jérusalem, le 31 juillet 2002 :

«David, mon cher David, tu avais choisi de te rapprocher spirituellement et culturellement de notre communauté juive et de revendiquer auprès du judaïsme le beau titre de *guer toshav*, étranger et citoyen, à la fois, que la Bible a mis en valeur et que le rabbin Elie Benamozegh, au siècle dernier, a magnifiquement explicité dans son livre *Israël et l'Humanité.* Il s'agit d'un choix libre de se rapprocher de la tradition d'Israël, d'observer les sept lois – dites lois noachides – de morale naturelle révélées jadis à Noé, père de tous les vivants (…) Car, faut-il le rappeler, il n'est pas nécessaire de se convertir au judaïsme pour avoir droit au salut éternel[2]».

Conclusion

La nouvelle religion issue de Vatican II doit être comprise à la lumière de cette lutte, toujours ancienne et toujours nouvelle, entre Jésus (Marie) et Satan, l'Eglise et la Synagogue. Au XX[è] siècle, Satan semble avoir trouvé son cheval de Troie (Vatican II) et des Achéens férus de théologie subversive. «Au cœur de ce *mouvement de conversion*, explicitement enseigné par des théologiens chrétiens comme Bouyer, Congar et de Lubac[3] se cache *la redécouverte* de la Foi. C'est ce travail de conversion que l'Eglise catholique et que beaucoup de Chrétiens veulent aujourd'hui accomplir». Ainsi conclut le cardinal Lustiger lors de son intervention à la synagogue de New-York[4].

Non pas tous, monsieur le cardinal. Catholiques romains, notre foi est en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, né de l'opération du Saint-Esprit et du sein très pur de la Vierge Marie ; notre foi est en Jésus-Christ, Sauveur des hommes, crucifié sous Ponce Pilate et ressuscité d'entre les morts, venu accomplir la Loi et les Prophètes en fondant l'Eglise catholique, apostolique et romaine, l'éternelle et nouvelle Alliance. Elle n'est pas en celle que vous prêchez. Avec l'aide de Dieu, avec l'aide du Magistère de l'Eglise et de sa Tradition bi-millénaire, nous ne finirons pas noachides.

Et cette fidélité méritera peut-être aux Juifs de profiter des grâces précieuses de la Rédemption – grâces que la Vierge Marie saura répandre en abondance - comme en ont déjà profité les Drach, Libermann, Ratisbonne, Lemann, Zolli et tant d'autres…vrais convertis, fils de l'Eglise romaine, fils de Marie.

«Dieu de bonté, Père des Miséricordes, nous vous supplions par le Cœur Immaculé de Marie, par l'intercession des Patriarches et des saints Apôtres, de jeter un regard de compassion sur les restes d'Israël afin qu'ils aient connaissance de notre unique Sauveur Jésus-Christ et qu'ils aient part aux grâces précieuses de la Rédemption. Seigneur, pardonnez-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font».

Prière indulgenciée par Léon XIII et saint Pie X.

---

[1] - « La direction prise par le dialogue judéo-chrétien est irréversible. Elle s'inscrit dans *le mouvement de l'humanité qui se rassemble*, fût-ce en se déchirant ». Lustiger, *Nouvelle Revue théologique, op.cit.* p.542.

[2] - *L'Arche*, mensuel du Judaïsme français, n°538, décembre 20 02, p.107.

[3] - Hans Küng pourrait figurer dans la liste. Voir son livre très important : *Judaïsme*, Paris, Edition du Seuil, 1995, 952 p. Theilhard de Chardin aussi. Voir abbé Julio Meinvielle*, De la Cabale au Progressisme*, 1998, préface de Mgr de Galaretta : « Nous pensons que les gnoses qui agissent dans le monde chrétien sont influencées par des causes et des éléments typiquement juifs ». (p.324)

[4] - *Nouvelle revue théologique*, *op.cit.,* p.542.

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com